

Une Toile un Visage

Autor(en): **Roud, Gustave**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1958)**

Heft 10-11

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-626816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

schöneres Flöten der Amseln war nirgends als auf den Friedhöfen.» Diese Worte des Verstorbenen geben Ahnungen und Sehnsucht wieder, das Vergängliche geht, das Ewige bleibt.

Die große Sehnsucht des Künstlers, verehrter Kollege, hast du nun hinab- und hinaufgenommen, wo der Urgrund alles Werdens ist. Nun ruhst du dort, woher alles Leben kommt. Wir aber, lieber Alfred Heinrich Pellegrini,

lieber Meister, wir alle, die dich kannten, verehrten und schätzten, werden stets Dein Andenken ehren.

Der trauernden Gattin und der Trauerfamilie sprechen wir unser tiefstes Beileid aus. Die innige Anteilnahme der Künstlerschaft darf Ihnen ein Trost sein.

(Trauerrede, gehalten von K. Aegerter im Hörnli, 7. August 1958).

A LA MÉMOIRE DE GASTON VAUDOU

Allocution de R. Burckhardt

Mesdames, Messieurs,

Madame Vaudou a eu la pensée amicale de me prier de vous dire quelques mots sur la personnalité et sur l'œuvre de son mari.

J'ai accepté parce que j'aimais Gaston Vaudou. L'œuvre parle un langage si clair et si compréhensible que je veux dire ceci seulement:

Ouvrez vos yeux, ouvrez votre cœur et écoutez son message.

Comme personnalité Gaston Vaudou était un être d'une grande discrétion et d'une grande bonté. Il regardait, il observait, il était là avec son sourire amusé et plein d'esprit, ne cherchant jamais de se mettre en avant, laissant vivre et travailler les autres sans les critiquer. Mais il était tou-

jours prêt à donner un conseil. Et ces conseils procédaient d'une expérience murie d'une connaissance du métier parfaite et d'un désir sincère d'aider et de faire grandir les autres.

De lui émanait un rayonnement qui faisait que l'on se sentait libre et heureux en sa présence.

Je ne pense pas qu'il puisse avoir eu un ennemi. Mais il avait l'art de se faire des amis par sa façon d'être sans apprêt, sans parti-pris et sans complexes. Toutes ces qualités, vous les retrouverez dans son œuvre. D'elle se se dégage toute sa franchise, toute sa grande sensibilité et toute son honnête décision à n'être que ce qu'il était.

Et c'est là, je pense le secret de sa grandeur.

Texte extrait de la monographie Gaston Vaudou, Librairie Payot S. A.

UNE TOILE UN VISAGE

Par Gustave Roud

Certains souvenirs ne surgissent jamais seuls. Un autre les accompagne toujours, comme sur un appel infaillible de la mémoire, sans qu'ils soient nécessairement liés entre eux par une parenté temporelle ou de nature. Il faut parfois quelque effort de réflexion pour trouver l'explication d'un tel mystère. Voyez: son nom à peine prononcé, Gaston Vaudou redevient pour moi une vivante présence, et tout aussitôt une de ses toiles m'apparaît, la même, toujours. Non pas un «portrait du peintre par lui-même», ce qui exclurait toute surprise, mais bien un paysage. «Un paysage? C'est aussi un portrait du peintre», dira-t-on. Oui, mais pourquoi le même, toujours? Et pourquoi ce singulier échange qui s'institue sans fin dans le souvenir entre le visage de l'artiste et ce tableau, comme si chacun d'eux voyait sa vertu de présence exaltée par celle de l'autre? Le mystère gît sans doute dans un jeu de très profondes correspondances, Vaudou ayant été (et cela tout naturellement, au point qu'on ne songe pas toujours à louer une si rare fidélité à soi-même) l'homme de sa peinture. Et s'il est avant tout pour moi l'homme de cette toile, c'est que c'est elle qui me l'a révélé: toile-clé, toile de la découverte, pourrait-on dire, et d'autant plus chargée de sens qu'elle ne se contentait pas d'offrir le spectacle d'une «réalisation» indubitable. Elle contenait de surcroît la ferme annonce

des réalisations futures de Vaudou qui, toutes, se situaient dans la perspective d'une certaine tradition française ennemie de l'emphase et du cri, et où l'œuvre qu'elle inspire tire son charme d'une réserve exquise et d'une parfaite justesse d'expression.

Une route près de Vevey, presque riveraine du Léman, prise entre une haute «fabrique» à la Poussin, sur la gauche, et la pente rapide, à droite, du vignoble, tel en était le sujet. Si je l'indique et le situe ici, c'est que la lumière au long de nos lacs romands est plus douce et plus riche qu'à l'intérieur des terres. On comprendra mieux que Vaudou l'ait aimée, lui trouvant sans doute quelque ressemblance avec celle de sa terre natale. *Enfant*, nous dit Rimbaud, *certaines ciels ont affiné mon optique*. Parole que Vaudou aurait pu prononcer à son tour en toute justice. Déjà cette toile ancienne nous en donnait la preuve. Solidement construite, mais sans rigueur formelle excessive, dès le premier coup d'œil on y goûtait les accords savoureux et subtils que le peintre avait su tirer d'une gamme de gris infinie...

Mais, et l'on en prenait lentement conscience, le raffinement du coloris ne suffisait pas à expliquer l'attrance de cette toile. Au plaisir de l'œil pur venait s'ajouter peu à peu un sourd contentement intérieur, celui que nous donne la rencontre inespérée d'un être sans feinte, sans

fraude, et dont la voix jusqu'en ses moindres inflexions nous touche et nous convainc. Un être d'une vraie et vive humanité. Et le surprenant équilibre entre la chose «sentie» et la chose rendue que l'on remarquait dans cette *Route* révélait clairement la conscience que son jeune auteur avait de la nature de ses dons et sa volonté de demeurer simple et franc dans leur mise en œuvre, sans l'ombre d'une tricherie ou d'une trahison. Déjà s'y annonçait cette rare fidélité à soi-même dont j'ai parlé plus haut, cette exacte soumission du peintre à sa propre vérité. Loin de toute fougue factice et des éclats de voix

empruntés, son œuvre d'une toile à l'autre allait désormais s'épanouir dans un climat de calme contemplation, lentement nourrie par les quêtes d'un regard plein d'accueil et d'amour.

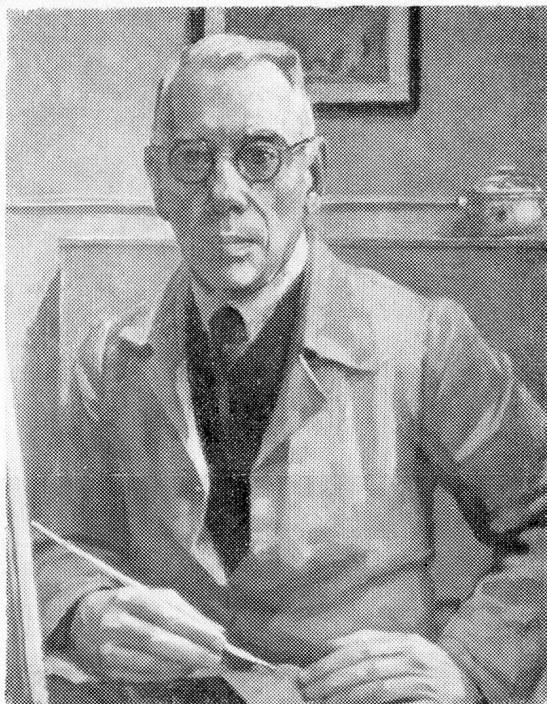
Regard du peintre, regard de l'homme: le même chez Vaudou. Pourrait-elle jamais s'éteindre dans notre mémoire, cette chaude lueur dorée qui en illuminait parfois le brun profond, double reflet de la lumière visible et de l'autre lumière qui palpète et vit comme une source éternelle aux plus secrètes chambres du cœur?

ALFRED KOLB †

Am 1. August ist unser Alfred Kolb, kurz vor seinem achtzigsten Geburtstag, in Winterthur gestorben. Seit langem mußten wir leider feststellen, daß Alfred Kolb die Zusammenkünfte der Künstlergruppe Winterthur und diejenigen der GSMBA, Sektion Zürich, immer spärlicher besuchte; das hatte zur Folge, daß viele jüngere Kollegen außerhalb Winterthurs Alfred Kolb nicht mehr persönlich kannten. Diejenigen, die das Glück hatten, mit ihm bei Neuaufnahmen oder bei anderer Gelegenheit in Berührung zu kommen, werden ihn wohl nie vergessen. Die Aufgeschlossenheit jeder Kunstrichtung gegenüber machte ihn zum Vermittler seiner Generation und der nachkommenden. Seine Äußerungen in feiner, sachlicher Art verrieten die Grundzüge, die ihn als Mensch und Maler auszeichneten. Es ist deshalb weiter nicht verwunderlich, daß seine letzten Bilder in Form und Farbe keine Abtempierung erleiden.

Alfred Kolbs stille, vornehme Natur, der jede Publizität fremd sein mußte, war darum das Hauptmerkmal seines zurückgelassenen, reichen Werkes. Im kommenden Februar werden wir nochmals Gelegenheit haben, eine größere Anzahl Bilder im Kunstmuseum Winterthur zu sehen, worauf wir uns schon jetzt freuen.

Hans Affeltranger



HANS JAUSLIN †

Am 18. Juli dieses Jahres starb in einer Zürcher Klinik nach kurzer, schwerer Krankheit unser lieber, unvergeßlicher Hans Jauslin, Maler in Buchegg SO. Er war seit Jahren Mitglied der Sektion Solothurn der GSMBA. Wir kannten ihn am Anfang seiner Mitgliedschaft als einen fröhlichen jungen Mann mit einem rötlich wirkenden kecken Bart. Später hat er eine Art Verjüngungskur durchgemacht. Dabei fiel die schmucke Zierde seines Kinns, aber unter der kleinen Wildnis seines gefallenen Barthaars kam ein noch treuherzigeres Gesicht mit noch froherem Lachen zum Vorschein.

Hans Jauslin war Baselbieter. Er war in Muttenz aufgewachsen und hatte während seiner Lehre als Dekorations- und Schriftenmaler die hohe künstlerische Atmosphäre Basels erfüllt. Das mag wesentlich dazu beigetragen haben, daß unser Freund sich der Kunst zuwandte und bei den hervorragenden Lehrern Arnold Fiechter und Albrecht Meyer intensive Förderung gefunden, jedoch

ohne eine zu enge Bindung einzugehen mit dem, was er an Vorbildern gesehen hatte. Er suchte je und je seinen eigenen Weg. Er war eine fein empfindende Malernatur, und ich vergesse nie, wie er mir einmal schilderte, daß er an einem Werke so lange arbeiten müsse, bis es zu klingen anfange. Wenn er dieses Klingen und Singen auf der Bildfläche entstehen fühle, dann sei die Arbeit in das Stadium der Reife eingetreten, und dann sei es eine unermeßliche Freude, zu arbeiten. Hans Jauslin hatte eine frohmütige Art zu schaffen, obschon ihn – wenigstens in früheren Jahren – allerlei Schwierigkeiten zu hindern drohten. Über die letzten Schaffensjahre und den jähen Heimgang dieses Künstlers schreibt Werner Müller, Maler, Buchegg, in der Zeitschrift «Jurablätter» (Heft 7/1958, Verlag Habegger AG., Derendingen SO):

«Mit einem unfäßbar harten Schlag hat der Tod diesem kraftvollen, freudigen, nach den höchsten Zielen strebenden Künstlerleben ein jähes Ende gesetzt. Er gönnte ihm